

LE GRAND PARTERRE

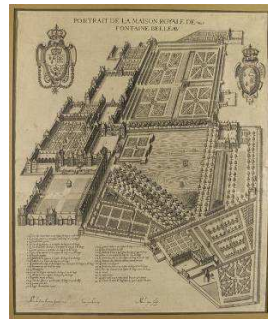


Pierre Denis Martin, *vue du jardin de Fontainebleau*, huile sur toile, 1679.

Le Grand Parterre, le plus vaste d'Europe, environ quinze hectares, est un jardin à la française dessiné par Le Nôtre, qui a unifié, à la demande de Louis XIV, entre 1660 et 1664, les anciens Jardins de François Ier et d'Henri IV, assez disparates. Rigoureusement construit autour de deux bassins ornés de statues et de la perspective vers le canal en contrebas, au-delà des cascades, il comporte des grands compartiments autrefois formés de rinceaux en buis dessinant les chiffres des souverains, aujourd'hui engazonnés et fleuris. Des ifs taillés en topiaires semblent « ordonner et maîtriser la nature ». Sous Napoléon, les terrasses qui l'entourent furent plantées de tilleuls. Ce jardin était le lieu privilégié des promenades de la Cour, et il conserve tout son attrait pour les 450 000 visiteurs annuels du Palais.



LE JARDIN ANGLAIS



M.J. Hurtault, *Plan général du Palais, du parc et des dépendances* (détail) 1812.

Le jardin Anglais, comme la rivière Anglaise qui le traverse, trouve son nom dans la mode venue d'outre-manche à la fin du XVIIIème siècle. Sous François Ier, s'étendait le jardin des Pins, créé au sud-ouest entre l'étang et les limites de la propriété royale. De nombreux petits canaux le parcouraient. Plus tard, il fut régularisé par une longue allée, avec son berceau de muriers blancs, puis agrandi par d'autres jardins sous Henri IV (Bois des canaux, Jardins des Fruits) et encore sous Louis XIV qui unifia l'ensemble. Au début du XIXème siècle, l'École spéciale militaire fut installée à Fontainebleau, et tous ces jardins furent transformés en champ de manœuvre. Mais en 1808, au départ de l'École, l'architecte de Napoléon Ier, J.M. Hurtault redessina entièrement cet espace. Les canaux disparurent, des allées furent tracées au milieu d'une grande prairie. Des bosquets aux contours sinueux furent plantés d'arbres exotiques nouvellement importés, sophora, tulipiers, cyprès chauves. La Fontaine Belle Eau, emblématique du lieu fut remise en valeur, et aujourd'hui encore, ponts en bois sur la rivière, « fabriques », faux rochers et statues distraient le regard. Les lignes directrices du Jardin, brouillées par un enchevêtrement végétal dû à des apports du Second Empire sont à nouveau affirmées, par un patient travail de taille et d'élagage qui dégage la vue sur l'Étang et le lointain Grand Parterre de Le Nôtre.

Château de Fontainebleau

LES JARDINS DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

ENSEMBLE ARBORÉ REMARQUABLE

GINKGO BILOBA
KÆLREUTERIA PANICULATA
MAGNOLIA DENUDATA
SEQUOIA GIGANTEA
FAGUS SYLVATICA "PURPUREA"
JUGLANS NIGRA
SOPHORA JAPONICA

CATALPA BIGNONIOIDES
LIRIODENDRON TULIPIFERA
SEQUOIA SEMPERVIRENS
TAXODIUM DISTICHUM
JUNIPERUS VIRGINIANA
ÆSCULUS HIPPOCASTANUM
CEDRELA SINENSIS



LES JARDINS DU CHÂTEAU, AUSSI RICHES D'HISTOIRE, AUSSI VARIÉS QUE LES BATIMENTS QU'ILS ENTOURENT, ONT ÉTÉ PROFONDEMENT MODIFIÉS PAR LES MODES DU TEMPS ET PAR LES SOUVERAINS QUI Y RESIDÈRENT. LE GRAND PARTERRE, DESSINÉ PAR ANDRE LE NÔTRE, EN GARDE LA PROFONDE EMPREINTE, MAIS LE JARDIN DE DIANE ET LE JARDIN ANGLAIS, SE PRESENTENT AUJOURD'HUI DANS LE STYLE DES JARDINS PITTORESQUES VOULU PAR NAPOLEON IER.

LE JARDIN DE DIANE

Le jardin de Diane, anciennement appelé le jardin de la Reine ou jardins des Buis était primitivement une sorte de terrain vague dépendant du Couvent de Mathurins tout voisin. A partir de 1528, pour Louise de Savoie, mère du roi François Ier, mais surtout pour Catherine de Médicis, cet espace vide fut organisé en un parterre végétal à quatre compartiments ornés des statues de bronze que Primatice avait fait mouler à partir de 1541. Au centre, s'élevait une statue de Diane à la biche, cadeau du Pape Paul IV au roi Henri II.



Henri IV modifia l'aspect de ce jardin en l'entourant de bâtiments : au nord, une volière qui devint ensuite une orangerie, plus tard détruite. A l'ouest, raccordé au massif Pavillon des Armes, la Galerie des Chevreuils, elle aussi disparue. A l'est, toujours en place, deux longues galeries superposées, qu'arpentaient à grands pas le Roi et ses familiers, la Galerie des Cerfs et la Galerie de Diane, ainsi nommée en l'honneur de la déesse. A son « ingénieur ordinaire des fontaines » venu d'Italie, Thomas Francini, le Roi avait commandé la construction de la Fontaine de Diane qui règne au centre du jardin. Quarante ans plus tard, André Le Nôtre réorganisa l'espace en implantant une terrasse haute de quelques marches qui permettait une meilleure vue sur les broderies végétales, les lignes d'oranger et les statues fondues sous Catherine de Médicis.

Laissé à l'abandon pendant la période révolutionnaire, le Jardin fut transformé sur ordre de Napoléon en 1812. Dans le style pittoresque importé d'Angleterre, des allées ondulantes, des pelouses ornées d'arbres isolés, des massifs fleuris furent implantés par J.M. Hurtaut, qui cependant garda la fontaine comme pivot du jardin. Pins, hêtres, ormes trouvèrent place, comme on le voit sur l'assiette en porcelaine de Sèvres du « Service Historique de Fontainebleau » qui date de 1842, plus tard relayés par trois hêtres pourpres (*Fagus purpurea*) plantés sous Napoléon III. Il n'en reste qu'un, honoré avec d'autres arbres au printemps 2013, du label « Ensemble arboré remarquable ».



Plan Robit (détail) fin XIXème Aquarelle. Château de Fontainebleau.

